

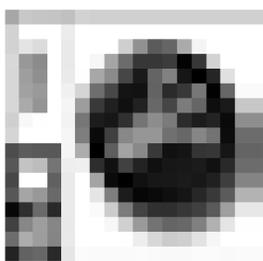
Un plaisir mali-cieux
(mb) - Voilà ce qu'on a ressenti en dégustant jeudi dernier le délicieux poulet à l'africaine dans ce lieu qui fut, jadis, le temple des incondition-

nels du végétarien voire

du végan. Se pût-il que la Kulturfabrik eschoise fît un retour à ses sources d'ancien abattoir?

Ce fut une heureuse initiative que d'organiser une semaine dédiée aux musiques et aux paroles du Mali, comprenant des ateliers, une remarquable exposition calligraphique, des concerts, du théâtre ... Un dîner-cabaret eut comme cadre l'agréable bistrot de la Kulturfabrik. Les artistes de l'Atelier de Bamako, capitale malienne, émoustillèrent l'audience avec une panoplie de genres musicaux et de danses. Et encore tinrent-ils à préciser que ce ne fut qu'un tout petit échantillon de la riche culture de leur pays! Les aficionados de la musique world ne l'ignorent point: les griots du Mali ne sont pas des férus du délire rythmé. Leur musique est douce, contemplative, marquée par des instruments à cordes, la kora ou la n'goni. Très laid-back, elle rappelle le blues acoustique qui, il est vrai, a pris ses racines dans ces régions.

Une soirée pleine de bons moments, sympathique, dans une ambiance chaleureuse, envoûtante!



L'autre portail

(RK) - Qu'est-ce que le web? A l'origine, un support pour échanger des informations dans un esprit coopératif, appuyé sur l'utilisation de liens hyper-

texte. En ce sens, le site rezo.net représente un retour aux sources.

A part le logo, on n'y trouve que du texte, plus précisément des titres d'articles avec des liens derrière. Il s'agit d'un portail, un site qu'on utilise comme point d'entrée sur le web et qui est supposé offrir des liens vers d'autres sites intéressants. Mais, lit-on sur rezo.net, "les créateurs de portail persistent à prendre l'internaute pour un riche imbécile n'utilisant sa machine que pour surveiller le Dow Jones, errer sur les sites d'enchères en ligne ou pérorer en IRC." Face à cela, plusieurs webzines indépendants se sont mis ensemble pour créer "un petit portail en bois, modeste et génial, ouvrant sur un espace non commercial."

Les sources vont de Act up jusqu'à Viva la libertad - en passant par Le Monde, et le style des articles sélectionnés est très français - frondeur, polémique et plein de verve oratoire.

rezo.net

Wen's in den Fingern juckt

Lesen Sie die WOXX und ärgern Sie sich dabei manchmal über unseren Schreibstil oder die Auswahl der Themen? Sie würden manches anders schreiben?

Wir lieben konstruktive Kritik. Wenn das auch für Sie gilt, dann sind Sie genau **der/die richtige Freelance** für die WOXX. Wir suchen (Nachwuchs-) JournalistInnen für den kulturellen Bereich. Unter Kultur verstehen wir nicht nur Theater, Kino und Musik, sondern jegliche Art von Events und Personen, die, in welcher Form auch immer, Kreativität widerspiegeln.

Sollten Sie Lust am Schreiben haben und sich in der Luxemburger Szene auskennen, melden Sie sich bei

Bibine Schulze (Kulturredaktion)

Tel. 29 79 99 14; e-mail: bibine.schulze@woxx.lu

SALON DU LIVRE (4)

Mon identité est mon histoire

Leonardo Zanier est un poète frioulan qui a fini par s'établir en Suisse. Il définit son identité à travers ses souvenirs, son vécu et ses connaissances.

Peu académique, ce monsieur aux yeux vifs, à la voix puissante et au rire frais et sonore. Né en 1935, dans la Carnia, une région alpine du Frioul, il a travaillé plus longtemps à l'étranger qu'en Italie, notamment au Maroc et en Suisse, où il réside actuellement. Il écrit des poèmes depuis 1960, surtout en frioulan. Dans Dedicca (Dédicace), le premier poème de son livre "Libers di scugnî lâ" (Libres de devoir partir), il s'adresse "à ceux qui ne retourneront plus, parce qu'ils sont morts, à ceux qui ne retourneront plus et qui sont en vie, à ceux qui sont retournés pour mourir ou pour repartir à nous, qui nous battons pour deux mètres de terre parce que nous n'avons pas de terre, qui émignons parce que nous n'avons pas de travail, qui disons oui, monsieur le patron et pensions ... car nous avons peur ... pour que nous aussi, nous trouvions une raison à nos efforts, une fin à notre émigration, plutôt que de noyer nos douleurs dans le vin et de pleurer en silence sur nos malheurs". Il a publié des dizaines de recueils de poésie et a été traduit dans de nombreuses lan-

gues européennes, mais pas encore en français.

WOXX a voulu savoir comment Leonardo Zanier définirait son parcours de poète frioulan vivant en Suisse? "Emigrer n'est pas forcément changer de passeport, de nationalité, voire de langue non plus. Pour un enfant, par exemple, cela peut être tout simplement changer de classe. Dans ma famille, il y a toujours eu aussi un filon anarchiste. Nous chantions "Nostra patria è il mondo intero, nostra legge è la libertà" (Notre patrie est le monde entier, notre loi est la liberté). Cela a été ma chance. Pour moi, aller en Suisse, au Maroc ou ailleurs n'était pas important et ceux qui ne pensaient pas comme ça étaient des étrangers. Je n'attendais pas d'être accueilli, je m'en foutais complètement. Bien sûr, je me rendais compte qu'il fallait apprendre des langues, des coutumes, que les relations avec les gens s'établissaient différemment d'après le lieu, mais j'ai toujours gardé cette forte conviction de l'universalité de l'être humain.

Je suis très sceptique par rapport aux mots identité, racine et

ethnie. C'est comme avec le cholestérol: il y en a du bon et du mauvais ! Souvent on emploie mal ces termes. "Ethnie" est le nom moderne de "race". Et l'ethno-nationalisme est la plus grande catastrophe qu'on subit actuellement partout. Les guerres se font au nom de cette idée, qui est absolument abominable. Quant aux "racines", on n'est pas des arbres ! On a des souvenirs, des cultures, du vécu, des connaissances!

Et que veut dire "identité"? Je suis né au milieu des Alpes, je parle le romanche, mais mon identité c'est mon histoire : avoir été au Maroc, en Allemagne, m'être marié d'abord à une Italienne et ensuite à une Suissesse, avoir quatre enfants, qui ont tous deux nationalités, avoir appris d'autres langues, avoir travaillé et créé, voilà mon identité, voilà mon histoire! ... Mon histoire n'est comparable à aucune autre. Et quand je vais dans mon endroit natal, je ne suis pas sûr que ceux qui y sont restés aillent mieux que moi. Même si communiquer avec eux a un goût unique ... Je citerais à ce propos une phrase d'un des mes traducteurs, Flurin Spescha, décédé très jeune: "Tout est étranger comme à la maison".

Propos recueillis par Paca Rimbau Hernández

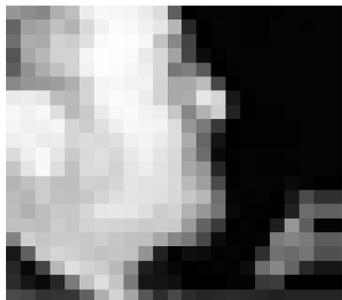


Photo: Bruno Baltzer

CD 50ER JOREN

Un son lointain ...

Remonter le temps jusque dans les années 50, une époque que beaucoup ne connaissent que d'ouïe-dire? C'est possible. Avec le CD "50er Joren zu Lëtzebuerg", c'est comme si vous y étiez.

(RK) - L'Auguste Couple sort du Palais, accueilli par des applaudissements. Vive! Vive! Vive! Les cris stridents de la foule font mal aux oreilles... C'était il y a une semaine, sous la pluie. C'était il y a cinquante ans, au soleil. C'est tous les jours, si vous le voulez, et cela sans machine à remonter le temps. Le CD "50er Joren zu Lëtzebuerg" permet de plonger dans les sonorités du passé, comme ces fiançailles du prince Jean en 1952.

En effet, après avoir pu voir l'exposition "Le Luxembourg des années 50" au Musée d'Histoire de la Ville en 1999, puis lire le recueil d'études publiées dans ce cadre, voici qu'on nous propose d'entendre une tranche d'histoire récente. Une collaboration entre "100,7", le Musée de la Ville, RTL et le CNA a donné lieu à la publication sur double CD d'extraits des bandes sonores utilisées lors de l'exposition.

Le matériel sonore est constitué d'interviews de témoins de l'époque d'une part, d'enregistrements radiophoniques de l'autre. Leur qualité est inégale et témoigne de ce qu'il s'agit du temps des pionniers des programmes luxembourgeois de RTL. Le poste de radio a d'ailleurs à cette époque conquis sa place dans le salon, même si le début de son

évincement par la télé se situe à la fin des années 50. D'ailleurs la consommation et la situation sociale constituent un premier volet des enregistrements.

Tradition et modernité

Si des échantillons de publicité de l'époque donnent l'impression que le grand public était déjà atteint de "consumite" aigüe, les interviews montrent l'autre face du miracle économique luxembourgeois: des salarié-e-s désemparé-e-s face au pouvoir des patrons, qui cherchaient à assurer leur existence et leur avenir de leur mieux. Malgré cela, pas de doute, durant ces années, le Luxembourg et les Luxembourgeois-es se portaient bien. Le salaire moyen nominal doubla entre 48 et 58, grâce aux luttes, et, déjà, grâce à l'échelle mobile automatique. Le peuple était-il aussi matérialiste et épris de sécurité que les discours des politiciens, habilement montés en contrepoint des interviews, le laissent entendre? La jeune génération en tout cas chantonnait des romances comme "En ass kee Millionär", qui opposent l'amour et l'indépendance aux valeurs bourgeoises.

Dans la préface du recueil publié par le Musée d'Histoire de

la Ville, Claude Wey regrette qu'il n'y ait pas d'étude consacrée aux milk-bars, au rock'n'roll, à la réception sociale des mass médias. Le CD comble en partie ces lacunes. Pour ce qui est des médias, leur manière de construire des images de la réalité est documentée, par exemple dans les reportages sur Charly Gaul ou sur le tram. Surtout, quelques interviews, entrecoupées de musique, nous donnent une idée des loisirs et des sorties d'alors.

Derrière les aveux d'une fréquentation assidue des cinémas ou des salles de bal ne perçoit-on pas des bouleversements sociaux qui ont été le sujet de plusieurs études? Ainsi les années 50 ont été la fin irrémédiable du Luxembourg agricole, au profit d'une culture plus citadine. De même, un nom de local comme "De versoffene Rousekranz" et le succès du "Bal de l'Assoss", diabolisé par le clergé, indiquent l'importance, parmi les jeunes, d'un anticléricalisme plein de vitalité et d'imagination. Un des paradigmes explicatifs des années 50, l'opposition entre tradition-religion et modernité, se trouve conforté par les documents sonores rassemblés sur le CD.

"50er Joren zu Lëtzebuerg" Double CD réalisé en collaboration de 100,7, Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, CLT-UFA et CNA avec le soutien de la SACEM

Recherche, réalisation, montage: Serge Tonnar (ton-art)

Prix en souscription: 850 LUF / 21 Euro (tél. 44 00 44 1).



INNOVATION ET TRADITION

Shéhérajazz



Intellectuel et introspectif, Marc Mangen est aussi exigeant avec lui-même qu'avec ses partenaires musicaux.

Jouer du jazz sur un hautbois? Ce qui peut paraître farfelu au premier abord, Emmanuelle Somer l'a réussi avec brio, ce dont témoigne son disque récent, réalisé en collaboration avec le pianiste luxembourgeois Marc Mangen. Exotisme et émotions garanties.

(jitz) - Apparemment timides mais têtus et volontaires, ces deux musiciens semblaient être faits pour s'entendre. Aucun des deux n'a choisi la voie facile. Improviser sur un des instruments de musique techniquement des plus difficiles, et se faire accompagner d'une section rythmique classique alors que le hautbois ne dispose que de possibilités dynamiques limitées, n'est certainement pas une équation qui se résout du premier coup. Mais Emmanuelle Somer sait ce qu'elle veut, et son ascension lente mais régulière des échelons de la scène du jazz international le prouve.

Née à Bruxelles en 1972 avec les doubles nationalités française et néerlandaise, elle se passionne rapidement pour la musique et apprend le hautbois, le cor anglais, le piano, le saxophone et la percussion. Après des études musicales, elle découvre le jazz et la libre improvisation, et après de premiers concerts avec les meilleurs musiciens de jazz belges, elle décide d'affiner ses capacités dans le réputé "Berklee College of Music" à Boston, une des meilleures écoles au monde pour apprendre le jazz. Elle multiplie les contacts, fonde deux en-

sembles, le "Helios Quartet" et "The Tone Poets" avec lesquels elle enregistre un disque à la Knitting Factory à New York en signant toutes les compositions (cf. Gréngespoun 458 du 13.11.98). En 1997, elle s'enracine avec un pied à New York, où elle se produit surtout avec des musiciens ouverts aux expérimentations insolites. Le côté exotique, mystérieux et fragile de la sonorité du hautbois d'Emmanuelle Somer a vite fasciné le milieu créatif du jazz, friand des rares innovations qui se présentent.

C'est aussi en 1997 qu'Emmanuelle Somer rencontre le pianiste luxembourgeois Marc Mangen, qui compte parmi les meilleurs musiciens de jazz du pays, bien que ses apparitions en concert soient assez rares. Il est vrai que Marc Mangen est un musicien qui ne se contente pas d'une musique du genre tape-à-l'oeil. Introspectif et intellectuel au bon sens du terme, il se veut exigeant avec lui-même ainsi qu'avec ses partenaires et avec le public. Diplômé des conservatoires de Luxembourg et de Strasbourg, il enseigne actuellement le piano à l'école de musique d'Ettelbruck, où il anime aussi une classe de jazz. Du duo initial a germé une formation élargie avec deux rythmiciciens américains de tout premier ordre: le contrebassiste Lindsay Horner, qui s'est installé à Bruxelles et le batteur Jarrod Cagwin, que l'on retrouve d'ailleurs aussi sur le nouveau CD de Rabih Abou-Khalil.

Le résultat de leur collaboration vient de sortir: un CD enregistré à Bruxelles, qui ne comprend que des compositions originales. L'écriture personnelle est toujours la meilleure base pour un terrain d'expression optimal, d'autant plus que les particularités spécifiques du hautbois et du cor anglais, une dynamique limitée et cette sonorité douce, mystérieuse et nasillarde, ne se prêtent pas trop à l'interprétation du répertoire standardisé du jazz. La solide formation classique des musiciens se perçoit durant tout le disque. Le discours est net, précis et pour-

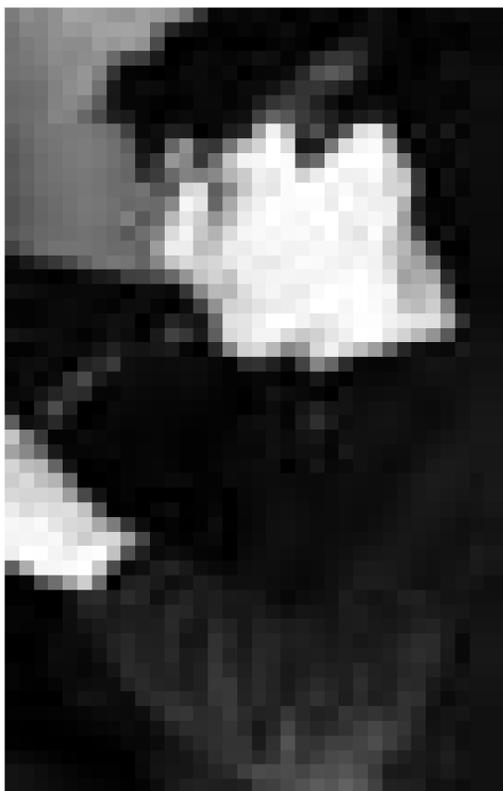
rait même supporter un rien de plus de frictions. Mais voilà, on ne se plaindra pas de trop de la perfection, qui procure dans ce cas un plaisir sans heurts, même en cas d'écoute distraite. Il serait quand même dommage de ne pas plonger davantage dans ce métissage inhabituel de sons invoquant l'Orient des mille et une nuits, l'impressionnisme européen et la tradition afro-américaine. Enrobée des notes perlées de Marc Mangen, Emmanuelle Somer est portée comme sur un tapis magique par la contrebasse stable de Lindsay Horner et les pulsations discrètes du batteur Jarrod Cagwin.

Il n'y a aucune faute de goût dans cet opus qui allie innovation et tradition. Le côté méditatif de la musique devrait même plaire à un public plus large qu'aux seuls amateurs de jazz, mais comme elle est particulièrement difficile à étiqueter, ni bebop, ni world, ni free, il ne s'est pas encore trouvé de distributeur assez courageux pour commercialiser ce produit musical insolite. La distribution se fait directement via le net, par l'artiste-productrice elle-même. Elle distribue aussi un disque tout beau que Marc Mangen a réalisé récemment en formation de trio. On remarquera peut-être enfin ce pianiste de niveau international bien de chez nous. Cyberjazz, à vos souris!

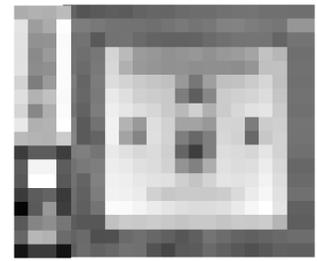
Emmanuelle Somer - Marc Mangen Quartet. ODYSSEY.

Marc Mangen Trio. Into the beautiful.

www.emmanuellesomer.com



Emmanuelle Somer a prouvé que le jazz pouvait aussi s'interpréter avec des instruments qui a priori n'y étaient pas destinés.

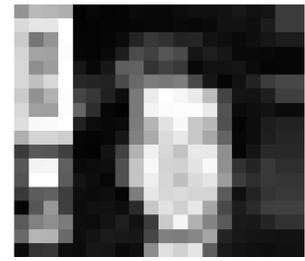


Rock chansonnier (robi) - Les **Elettrojocce**, groupe italien originaire de Rome, se sont fait un nom en Italie par leur habileté à combiner la tradition chansonniers avec les

structures typiques de la musique rock anglaise et américaine ("Joy Division" avant tout).

Depuis leur dernier album de succès, "Elettrojocce" (1998) non pas seulement la composition du groupe a changé, mais aussi l'orientation musicale; ainsi sur le nouveau CD **Illumina**, on cherche en vain des morceaux "enragés" du calibre de "Licenziare", présent sur l'album précédent. Les textes puisent dans la philosophie, tant européenne que bouddhiste, pour se concentrer surtout sur des concepts tels le "mal" et le "changement". L'importance qu'accorde le groupe aux paroles est souligné par le style vocal de Filippo Gatti, qui revient presque à un monologue intérieur parlé. Au niveau de la musique, encore un changement: l'emploi de l'acoustique au détriment de l'électronique, les plus beaux exemples en sont les ballades "In lumina" et "K". Dix chansons pleines de nuances!

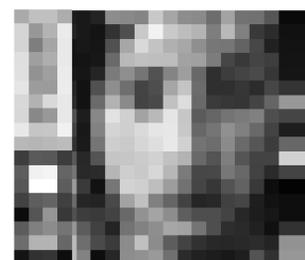
Elettrojocce: "Illumina" (2000, Epic/Sony).

**Back in Mission**

(rw) - Field Commander Cohen meldet sich zurück: Vor kurzem erschien "Tour of 1979", zusammengestellt aus Liveauftritten in Großbritannien und Kanada.

Zugegeben, wir warten seit 1992 auf neue Schöpfungen des Altmeisters, doch der geht so langsam auf die 70 zu und hat sich eine solche Vorruhestandsregelung in Form gut gemachter Live-Zuschnitts wohl verdient. **Field Commander Cohen** vereint Songs aus der Zeit von 1967 (z.B. "The Stranger Song") bis 1979 (etwa "The Gipsy's Wife"), die aber mit Geige und weiblicher Stimmbegleitung arrangiert wurden. Die neue Ausgabe wird von der Kritik gelobt, erscheint aber doch etwas saft- und kraftlos - im Vergleich etwa zur 1994 erschienenen "Cohen Live": Die enthält zwar Mitschnitte aus geographisch und zeitlich weit unterschiedlicheren Tourneestellen, wirkt jedoch atmosphärisch weit dichter und deshalb auch ergreifender.

"Field Commander Cohen: Tour of 1979". 2000, COL 501 225 2.; "Cohen Live". 1994, COL 477 171 2.

**La magie de Babylone**

(roga) - La redécouverte de l'héritage maure sur la péninsule ibérique va bon train. Voici une archéologie très originale effectuée par

le fameux multi-instrumentaliste **Luis Delgado**. Il a fait ressusciter des poèmes de poétesses maures en Al-Andalus du 11e au 13e siècle. Sur ce compact génial **El hechizo de Babilonia** il habille ces poèmes d'arrangements très sophistiqués à base d'instruments traditionnels, mais imbibés d'une atmosphère très contemporaine. L'interprétation est laissée à des chanteuses formidables comme la Majorquine Maria del Mar Bonet, la Sahraouie Mariem Hassan et l'Occitane Herminia Huguenel. Une production colossale qui nous entraîne dans un univers indubitablement magique. Radio ARA, dimanche 11h30 à 13h dans l'émission Malinyé.

Luis Delgado: *El hechizo de Babilonia*, NubeNegra/Intuition INN 1104-2.

